

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 51 (1906)
Heft: 5

Artikel: Questions de tir : l'instruction sur le tir dans l'armée allemande [fin]
Autor: Fonjallaz, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUESTIONS DE TIR

L'instruction sur le tir dans l'armée allemande

(fin)

Le quatrième chapitre, intitulé auparavant « Marche de l'instruction » et aujourd'hui « Instruction du tir » (*Schiessausbildung*) entre dans les détails les plus complets sur la façon de donner l'instruction aux recrues. Nous avons à première vue l'idée que cette instruction péchait précisément par une abondance de détails superflus ; mais, à l'étude, nous trouvons que ces détails, sans enlever l'initiative aux instructeurs, correspondent à la pratique raisonnée du tir. Il s'agit, en effet, d'arriver à un résultat en tenant compte des aptitudes différentes des soldats et il est nécessaire que le règlement indique pourquoi il entend entrer dans les détails.

Après les théories préliminaires, la recrue apprend à viser et à presser sur la détente tout en pratiquant de fréquents exercices physiques. L'habileté une fois acquise permet de passer au tir avec des cartouches à blanc et au tir réduit. Le tir réduit s'exécute dans des chambres, corridors, cours de caserne ou sur la place d'exercice. Il permet de corriger les fautes du tireur tout en lui donnant plus d'assurance avant le tir à balle.

Les mauvais tireurs sont corrigés par une reprise complète de l'instruction dès son début. Cette manière de faire que nous voudrions pouvoir adopter chez nous, mais que le temps disponible nous force à limiter, doit relever dans une mesure très sensible les résultats de tir.

Les premiers exercices de mire commencent avec l'arme appuyée sur un sac de sable ; l'œil gauche doit être fermé, mais ce n'est pas une condition absolue, le cas où le soldat vise les deux yeux ouverts pouvant se présenter sans inconvénients comme aussi l'épaule à gauche. La façon de presser sur la détente précède encore le tir assis à la table de tir avec l'arme appuyée. C'est dans cette dernière position que l'instructeur

corriger le plus facilement les fautes et remarquera si le soldat a compris ce qu'on demandait de lui.

Dans l'étude des différentes positions, l'instruction allemande commence par celle du tireur couché avec l'arme appuyée ; il passe à celle du tireur couché sans appui, puis à genoux et finalement debout sans appui.

Le dressage du futur tireur est complété par des exercices fréquents en campagne où les buts les plus divers abondent. C'est un point capital requis aujourd'hui qui consiste à habituer les soldats à viser sur des buts différents en plaçant la hausse correspondante.

* * *

Nous remarquons dans tous les règlements modernes la recherche de l'*automatisme* pour tous les mouvements à exécuter dans le tir. L'initiative laissée au soldat doit en somme absorber toute son attention ; le tireur doit garder un étroit contact avec ses camarades et avec ses chefs, il doit observer l'ennemi et il ne faut pas que des considérations de détail viennent lui enlever ses moyens d'action. Le règlement français prévoit l'automatisme de la visée avec la ligne de mire ; notre plan d'instruction pour les écoles de recrues demande un maniement du fusil correct et automatique et l'Instruction allemande, sans parler de l'automatisme, l'exige en disant qu'il faut charger rapidement, placer promptement et exactement la hausse, viser d'une façon correcte et rapide dans toutes les positions.

L'*appréciation des distances* est devenue plus difficile. Les courtes distances, limitées auparavant à 600 mètres, atteignent actuellement 800 m. ; les distances moyennes restent à 1200 m. ; au-dessus de 1200 mètres, nous entrons dans la zone des grandes distances.

Une détermination des distances à vue dépendant d'une foule de facteurs, il est urgent d'habituer le soldat, dès son entrée au service, à apprécier les distances jusqu'à 800 mètres et principalement dans les positions à genoux et à terre. Les cadres ont la facilité de mesurer certaines distances sur la carte ou à l'aide des télémètres de différents modèles en usage dans l'armée allemande.

* * *

Nous arrivons à la partie très importante du tir d'instruction et nous constatons de suite les précautions prises pour assurer,

d'un côté, une grande habileté dans le tir et, de l'autre, un contrôle exact et absolu. Ces tirs ne représentent pas en eux-mêmes un résultat ; ils ne sont que la préparation au tir de combat ; aussi ne nous arrêtons-nous pas aux détails de l'exécution. Nous noterons que l'année d'exercice de tir commence le 1^{er} octobre et finit le 30 septembre de l'année suivante et que tous les lieutenants, les sous-officiers et les soldats prennent part au tir et accomplissent les exercices prescrits pour leur classe.

Le tir d'instruction se décompose, pour chaque classe, en tir préparatoire et en tir principal.

Dans le tir préparatoire les conditions pour la réussite du tir se comptent pour 3 coups, dans les tirs principaux pour 5 coups.

La deuxième classe exécute :

6 exercices préparatoires (3 à 150 m. et 3 à 200 m.), et
8 exercices principaux (2 à 200 m., 3 à 300 m., 3 à 400 m.).

La première classe exécute :

4 exercices préparatoires (1 à 150 m. et 3 à 200 m.) et
6 exercices principaux (3 à 300 m. et 3 à 400 m.).

La classe spéciale tire les mêmes exercices que ceux de la première classe mais elle doit remplir des conditions sensiblement plus difficiles.

Nous ne trouvons plus, comme dans l'Instruction de 1899, les tirs à 500 et 600 m. et les tirs « debout sur appui et à bras franc » ont disparu dans les exercices principaux ; ils ne figurent plus que dans un exercice des tirs principaux des trois classes à 200 m. et à bras franc. Une nouveauté, c'est le tir à 400 m. avec appui au parapet.

Le chef de compagnie dispose d'un nombre réduit d'insignes de bon tireur ; il les répartit à ses sous-officiers et à ses soldats suivant des prescriptions spéciales.

Les officiers et sous-officiers prennent part au tir d'honneur pour lequel l'empereur remet, par corps d'armée, trois prix : un sabre revient au meilleur tireur officier, deux montres aux meilleurs tireurs sous-officiers.

Les sous-officiers et les soldats exécutent en outre un concours avec prix ; chaque régiment à trois bataillons dispose d'un

crédit de 248 marks ; le régiment à deux bataillons reçoit 160 marks.

* * *

La partie capitale de l'instruction allemande est contenue dans le chapitre *tir de combat*. Il s'agit, au combat, de manier son arme correctement comme de tirer au moment propice.

La ferme volonté *d'atteindre le but* est un facteur essentiel de réussite et le soldat n'ayant pas eu dans le dressage au tir à subir une réglementation compliquée pourra d'autant mieux agir en développant son initiative personnelle.

Le tir de combat demande une préparation individuelle soignée en premier lieu avec la munition à blanc et sur des objectifs mobiles, en dernier lieu avec les cartouches à balle. Ces deux façons de procéder doivent se compléter naturellement et amener une grande habileté dans la recherche des buts et un emploi rationnel du terrain.

Le *feu individuel (Einzelfeuer)* s'emploie efficacement jusqu'à la limite des courtes distances, soit 800 m. En quelques lignes, le règlement indique qu'en dessous de 800 m. la probabilité de toucher dépendra de la grandeur du but et de son rapprochement. Les petits buts jusqu'à 400 m. peuvent être atteints si le tireur sait choisir son point de mire et pour cela les exercices antérieurs lui en donnent tous les moyens ; au delà de 400 m., il vise au pied du but. A notre avis, il serait difficile de mieux renseigner le soldat car, en quelques mots, l'Instruction allemande définit pratiquement une partie essentielle de tout le combat.

L'efficacité d'un *feu collectif* dépend d'une foule de facteurs tels que le nombre de coups tirés, la distance et l'état du but et les dimensions de l'espace dangereux ; mais les principaux sont certainement la conduite du feu et la plus ou moins grande habileté des tireurs.

On obtient encore un résultat efficace contre des buts d'infanterie peu élevés situés dans la zone des distances moyennes (800 à 1200 m.), A une distance supérieure à 1200 m. la probabilité de toucher est très restreinte et il devient nécessaire d'employer un nombre considérable de munition.

L'artillerie en position à 1000 m. est plus peut être battue utilement si l'ouverture du feu s'opère par surprise et si le nombre des fusils est important.

La *conduite du feu* est d'une exécution très difficile. Elle demande de la part du commandant de la décision et du coup-d'œil. D'autre part, l'officier subalterne doit être pénétré à tel point de sa responsabilité qu'il n'hésitera pas, si la situation l'exige, à donner des ordres au-delà de ses attributions.

La conduite du feu comprend l'ouverture du feu et son arrêt, le choix et la désignation du but, l'appréciation de la distance, l'indication de la hausse, le genre de feu et sa répartition, l'observation du but, la façon de conduire et de commander sa troupe et la discipline de feu.

Le feu ouvert trop tôt révèle chez un chef un état d'âme anormal et dangereux, mais au moment voulu la munition nécessaire pour décider d'une situation doit être employée immédiatement.

Le transmission des ordres si difficile pendant le combat demande des exercices fréquents dans la ligne de tirailleurs. Le choix du but est donné par la situation tactique ; un changement est admissible seulement si le combat prend une nouvelle tournure.

La désignation du but revêt une importance sur laquelle il est superflu d'insister. Quant à l'idée de faire circuler les jumelles dans la ligne de tirailleurs, comme le préconise au besoin l'instruction allemande, elle nous paraît d'une réalisation difficile et présentant plusieurs inconvénients.

La distance est appréciée le plus sûrement par le télémètre.

Les autres moyens en usage et, parmi ceux-ci, l'appréciation par les chefs de groupe, donnent des indications souvent exactes et qui se complètent par l'observation. La salve, employée comme moyen exceptionnel pour apprécier la distance, exige un but immobile et un terrain découvert où l'arrivée des projectiles se distingue facilement.

Le genre de feu est donné par les différents moments du combat. L'emploi d'une hausse est prescrit jusqu'à 1000 m. ; au-dessus de 1000 m. on utilise généralement deux hausses avec 100 m. d'écart lorsque la distance n'a pu être appréciée exactement.

La discipline de feu comporte l'exécution stricte de toute l'instruction donnée au tireur. Elle s'étend par conséquent au maniement correct de l'arme, à l'utilisation du terrain, à la

mise en place de la hausse, à l'observation du but et à l'emploi raisonné de la munition.

* *

L'Instruction donne un classement du tir de combat inconnu jusqu'à ce jour. Elle distingue :

Les tirs de préparation (*Vorbereitungsschiessen*),
les tirs de groupe (*Gruppenschiessen*),
les tirs de section (*Zugschiessen*), et
les tirs d'unités plus considérables.

Les trois premiers tirs s'exécutent dans la compagnie, le quatrième sous la direction du chef de bataillon.

L'usage des cibles tombantes est préconisé ainsi que le tir où deux sections combattent chacune contre deux buts d'égale force. Ces sections cherchent à abattre le plus grand nombre de cibles possible, chaque cible tombée dans le but d'une section mettant un homme hors de combat dans l'autre section (*Kampfschiessen*).

L'instruction de 1899 connaissait le tir individuel de combat ; l'instruction actuelle l'a remplacé par le *tir de préparation*. C'est en quelque sorte un exercice de transition entre le tir à la cible et le tir dans le rang. L'instructeur en plaçant le soldat dans une situation de guerre simple pourra observer et corriger les fautes. Dans une épreuve, par exemple, il conduira le feu ; dans une autre épreuve, il laissera le soldat libre d'agir selon sa volonté. Le but de ce tir est d'arriver à maintenir la discipline de feu en obligeant l'homme à régler son attitude sur la situation tactique. On contrôlera ainsi le placement de la hausse, l'utilisation du terrain, le départ du coup, la marche en avant. Le soldat s'habitue à reconnaître son but et à le prendre sous le feu au moment le plus favorable ; il exercera encore les différents genres de feu et les avis qu'il recevra pendant l'action le détermineront à prendre une décision.

Le *tir de groupe*, comme son nom l'indique, est destiné à donner au groupe l'unité pour une action commune sous la volonté d'un chef. C'est une préparation rationnelle pour entrer au feu dans le cadre de la section et en passant au *tir de section* l'officier trouvera dans ses groupes des hommes instruits. Il n'aura plus à reprendre les détails ; il donnera à sa troupe l'ensemble voulu et il pourra dès lors beaucoup mieux exercer la conduite de son feu. Dans le tir de section les difficultés ont

augmenté, mais la progression suivie dans l'enseignement a permis de passer sans effort d'un exercice simple à un exercice compliqué. Dans le tir d'unités plus considérables, le chef de compagnie cherchera à coordonner l'action de ses sections suivant les principes de manœuvre du règlement d'exercice.

* * *

Les *tirs de démonstration* sont destinés à renseigner sur la force de pénétration des projectiles dans les corps et les matériaux les plus divers, tels que terre, sable, neige, bois, murs, etc., etc.

D'autres tirs se rapportent aux questions tactiques ou techniques, par exemple, aux formations plus ou moins denses des lignes de tirailleurs, à la longueur des bonds, à l'influence du vent sur la gerbe, à la répartition du feu sur l'artillerie, etc. Enfin les tirs démonstratifs de combat se rapportent à des situations tirées de la guerre autour des positions fortifiées.

Les derniers chapitres étudient des questions particulières qui n'ont pas pour nous une importance spéciale. Ils traitent des tirs d'examen, du tir des vélocipédistes, de la tenue des livres de tir et des rapports, du réglage des fusils et revolvers et de l'épreuve des munitions.

* * *

C'est sans hésitation que nous reconnaissons dans cette Instruction de tir l'application rationnelle des idées actuelles.

L'initiative des chefs et des soldats est développée par la progression méthodique suivie dans toute l'éducation du tireur. Le tout s'enchaîne naturellement en concourant au même but : la préparation à la guerre et non la préparation au tir à la cible.

Les détails sont exposés avec soin sans limiter le choix des moyens à employer pour arriver au but. La recherche constante d'amener le soldat à se rendre compte de ce qu'il doit faire renferme au fond l'idée d'offensive par excellence, car le feu bien dirigé permet le mouvement et, à certains moments, il le provoque. Or, pour arriver à ce but final, il faut une *instruction individuelle* intense et approfondie sans laquelle le résultat est nul.

Les conditions à remplir dans toute l'instruction demandent du temps, des sacrifices et de l'argent. On ne peut en quelques jours donner au soldat la confiance dans son arme, principale-

ment si les débuts ont été difficiles et entourés d'une réglementation stricte et compliquée. Nous, en Suisse, qui depuis des années subissons la peine d'instruire superficiellement et en quelques semaines l'art du tir à nos jeunes soldats, nous sommes bien placés pour voir le bon côté des choses qui nous font défaut. Nous recherchons malheureusement trop le stand où les résultats sont souvent sans profit pour le tir de guerre. Nous restons ainsi dans la douce satisfaction d'être d'excellents tireurs et nous ne voyons pas que nos voisins, en préparant de prime abord le tir de guerre, forment par ce fait même d'excellents tireurs de stand.

A. F.

Le nouveau type de cartouche pour fusil de guerre.

Planche XXII

Observations générales. — Jusqu'à présent le développement du fusil de guerre au point de vue du rendement balistique a été signalé par l'augmentation graduelle de la vitesse initiale du projectile; on donnait à ce dernier un poids aussi élevé que possible afin d'obtenir la densité de section transversale nécessaire pour garantir une conservation suffisante de force vive aux plus grandes distances. — De deux projectiles de poids différents mais du même calibre et lancés avec la même vitesse initiale, le plus pesant représente évidemment une force vive plus grande; l'énergie qu'il perd pour vaincre la même résistance que l'autre projectile représente une partie moindre de l'énergie totale avec laquelle il a quitté la bouche du canon; par conséquent sa vitesse décroît moins rapidement et par cela même sa trajectoire est plus tendue que celle du projectile léger.

La densité sectionale (c'est-à-dire le poids par centimètre carré de section transversale) avait graduellement passé de 20 gr. qu'elle avait pour les fusils se chargeant par la bouche à 31 gr. dans les fusils modernes employant la poudre sans fumée. Le poids total du projectile jouant un rôle important dans l'effet du recul (qu'on est forcé de tenir dans certaines limites afin d'éviter une diminution de la probabilité d'atteinte), l'augmentation de la